La chaîne du livre de jeunesse, de l'auteur au lecteur, connaît une **évolution très visible dans les quinze dernières années** en Afrique, dans le Monde Arabe, dans les Caraïbes. Si dans certains pays l'édition et la culture du livre ont une histoire ancienne, dans d'autres ce n'est que progressivement que l'écrit s'installe, grâce au travail de vrais pionniers. Mais partout est souligné le besoin d'avoir, parallèlement aux livres scolaires dont la place n'est plus à défendre, des lectures « pour le plaisir » si importantes dans le développement personnel.

Ici se pose donc **la question essentielle de la formation aux métiers du livre**, car il s'agit bien de métiers spécifiques qui requièrent une professionnalisation, différente pour chacun des acteurs : auteur, illustrateur, éditeur, distributeur, libraire, bibliothécaire, sont parfois à pied d'œuvre sans véritable formation et expriment des besoins et attentes dans ce domaine, au fil de leur expérience. Cela est d'autant plus vrai que **la spécificité jeunesse** dans cette chaîne du livre suppose une vraie spécialisation, un regard « autre » porté, à tous les niveaux, sur le livre à destination de ce public particulier.

Selon les pays, l'offre semble très variable, faisant apparaître, dans certains cas, des formations initiales dans des écoles et cursus universitaires spécifiques, mais le plus souvent la règle reste la formation continue sur le terrain et l'autoformation : ce n'est pas le diplôme qui décide du poste de travail, mais le poste qui induit à se former… Des **professionnels phare** ont surgi dans chaque métier, dans les différents pays, et sont devenus des appuis pour l'animation de formations de base.

De la création à l'édition

Dans le domaine de l'illustration, les écoles d'art et les nombreux ateliers ont formé des spécialistes qui ont contribué au développement de l'album, bientôt relayés par des associations professionnelles, elles-mêmes impliquées dans la formation. Côté écriture, les ateliers de création, consacrés pour certains à la presse jeunesse, témoignent d'initiatives cohérentes menant parfois à l'édition. **Marie-Paule Huet** et **Kidi Bebey** en témoignent. Les éditeurs eux-mêmes, qu'ils aient suivis des études spécifiques ou qu'ils se soient formés par le biais de séminaires ou de rencontres lors de salons du livre, manifestent toujours le souhait d'approfondir leur formation, dans la conception de collections, le travail éditorial sur le texte, sur la maquette, le suivi d'impression… **Sylvia Dorance** fait part de son expérience comme formatrice dans ce domaine. **Béatrice Lalinon Gbado** et **Agnès Gyr-Ukunda**, éditrices jeunesse, témoignent de leur parcours en formation. Les associations professionnelles s'impliquent dans la formation, par exemple Apnet, en collaboration avec les institutions spécialisées.

De l'édition à la librairie

Le passage du livre, de l'éditeur au libraire, suit un parcours variable en fonction des pays mais souvent difficile. Le livre n'est pas toujours un produit de première nécessité. Le marketing et la distribution posent souvent problème aux éditeurs, notamment en dehors des capitales et vers l'étranger. Par ailleurs, la librairie locale est souvent ignorée lors d'importants achats pour les bibliothèques, qui préfèrent se fournir directement auprès des éditeurs locaux ou étrangers. Et les dons sauvages de livres n'aident ni édition ni librairie. Des avancées importantes se font, avec des accords entre éditeurs de différents pays pour la distribution des ouvrages, la mise en place de coéditions facilitant la circulation et la création d'associations professionnelles, comme Afrilivres et l'Association Internationale de Libraires Francophones, cette dernière très impliquée dans la formation. Le texte de **Pierre Myszkowski** étudie cette question de la formation des libraires.

De la librairie à la bibliothèque, à l'école, aux familles

Si la formation des libraires par rapport à la vente spécifique des livres jeunesse reste souvent embryonnaire, celle-ci augmente, de la même manière que les ventes surtout dans les villes où peu à peu grandit chez les adultes la conscience de l'importance du livre pour enfants. Des expositions - vente se pratiquent dans les écoles. Le lien est encore faible pourtant entre librairie et bibliothèque. Rares encore sont les bibliothécaires qui choisissent eux-mêmes les ouvrages et qui ont l'habitude de fréquenter la librairie, rares aussi les libraires qui démarchent en bibliothèque… car les bibliothèques disposant d'un budget d'acquisition ne sont pas la majorité, les acquisitions se faisant dans bien des cas de manière centralisée. Mais cela aussi évolue. Les Salons du livre et des opérations comme La Caravane du livre peuvent être importants pour les achats de la part du grand public.

De la bibliothèque aux lecteurs et… retour

Les bibliothèques publiques et scolaires sont des endroits privilégiés pour l'accès des enfants aux livres. Mais si le bibliothécaire et l'enseignant ne sont pas formés en tant que médiateurs pour favoriser cet accès, la chaîne laborieusement construite se coupe avant que le destinataire final soit atteint… Les bibliothécaires diplômés sont rares à ces postes - on ne prétend pas de toute façon, où que ce soit, à des personnels formés au plus haut niveau dans les postes de terrain. Ils se sont formés surtout par des stages ponctuels non diplômants - or les diplômes même sanctionnant des études courtes sont importants. La question aussi se pose de la déperdition due à la mobilité du personnel qui quitte la bibliothèque quand s'offre un travail rémunéré (le cas de bénévoles) ou un poste de fonctionnaire mieux rétribué ou mieux valorisé - car le métier de bibliothécaire, hormis à l'Université, ne jouit ni d'une reconnaissance professionnelle ni financière ni d'un statut juridique… La question se pose également des nécessaires évaluations et du suivi après la formation, celle aussi de la formation de formateurs. Ainsi, **Nic Diament** justifie le besoin de formation professionnelle pour le bibliothécaire jeunesse ; **Viviana Quiñones** et **Marie-Hélène Bastianelli** se penchent sur la nature de ces formations et les questions qu'elles posent. Le rôle essentiel joué par les associations professionnelles dans le domaine de la formation et pour une reconnaissance professionnelle est abordé par **Françoise Danset**. **Jean-Marie Ntsongo** attire l'attention sur le besoin criant de formation au Congo. En Haïti, **Elizabeth Pierre-Louis** décrit les actions de formation menées par la fondation FOKAL ; **Nicole Vial** relate une formation « à petits pas » du personnel d'une bibliothèque de Côte-d'Ivoire, s'appuyant sur un manuel de formation jeunesse. **Agnès Gyr-Ukunda** décrit les actions de sensibilisation menées par sa maison d'édition auprès des enseignants et **Marie Herrisé** celles menées à Djibouti dans la formation de formateurs en milieu scolaire. Les réactions des jeunes lecteurs alimentent à leur tour le travail des créateurs, des médiateurs, par des rencontres avec des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs en bibliothèque, en librairie, à l'école… Des opérations comme le réseau critique de La Joie par les livres rapprochent d'une autre manière créateurs et prescripteurs des besoins des lecteurs.

Formation personnelle, synergie interprofessionnelle

Comme les professionnels le savent bien, c'est aussi en saisissant et en créant les occasions que l'on se forme. **Nathalie Beau** décrit ces opportunités qui sont aussi autant de moments privilégiés de communication entre les métiers. Comme le dit Malado Fofana de l'association malienne ALED, « Il serait donc important, voire urgent de créer une synergie entre les différents acteurs nationaux et internationaux de la promotion de la lecture pour donner à cette dernière une place de choix dans le processus d'apprentissage et de développement ».[1] Les formations organisées doivent aussi tenir compte de ce rapprochement entre les différents métiers.

Métiers du livre et volonté politique

Les professionnels n'attendent plus tout des pouvoirs publics et se prennent en main pour se former. Néanmoins, tous les acteurs de la chaîne ressentent ce manque d'implication de leur part dans le soutien au livre. L'implantation de dispositifs de formation exprime une reconnaissance, une valorisation de ces métiers, or ils ne sont pas suffisants… L'évolution va cependant vers la création, dans certains pays, de Directions du livre, de Centres nationaux de la lecture publique, de services de bibliothèques scolaires, de cursus universitaires, ou par exemple d'une commission « formation » au sein du Ministère de la culture au Liban… - l'entretien avec le ministre **Tarek Mitri** témoigne d'une volonté politique dans ce sens. Des Directions et des services qui n'ont souvent comme budget que les salaires des fonctionnaires qui y travaillent…

Métiers du livre et coopération avec l'étranger

La coopération étrangère, en majorité francophone, a joué un rôle important dans le développement de la chaîne du livre. Coopération de divers types comme celle de l'Organisation Internationale de la Francophonie avec la formation à l'édition à travers le CAFED, l'aide à l'édition de jeunesse et la création du réseau des CLAC, Centres de lecture et d'animation culturelle. Comme celle du Canada avec le soutien à des associations. De la France dans le cadre d'accords bilatéraux pour les Projets Lecture Publique qui ont évolué vers des projets de soutien à l'ensemble de la chaîne du livre en accordant toujours une place à la formation, et aussi des aides et un accompagnement des illustrateurs, des éditeurs et des libraires, incluant la publication de manuels de formation spécifiques aux différents métiers. De la France encore par la « coopération décentralisée » qui à travers une multitude d'actions soutient notamment les bibliothèques : par des dons de livres plus ou moins adaptés, évoluant, même si cela n'est pas encore suffisant, vers des achats locaux en librairie, mais aussi par des actions de formation. La question de la communication entre cultures différentes se pose… et donc de la nécessaire adaptation, tant dans le cas des formations sur place par des intervenants étrangers que dans les voyages d'études en France. C'est avec plaisir que formateurs et stagiaires vont à la rencontre, toujours enrichissante, des autres, mais l'effort d'adaptation est inéluctable… **Francisco d'Almeida** témoigne de l'action de l'association française Culture et Développement et pose des questions touchant à la coopération.

Des ouvrages pour se former et des organismes de formation

Ce dossier se clôt par un choix de titres parmi la littérature professionnelle utiles pour commencer ou approfondir sa formation. L'offre de formation est multiforme, inégale selon les pays. Nous proposons enfin un recensement, forcément partiel, d'organismes de formation dans les pays et en France.

Viviana Quiñones

1 In « Contribution de ALED au 70e Congrès mondial des bibliothèques et de l'information », IFLA, www.ifla.org/IV/ifla70/papers/154f_Fofana.pdf